

Avec :
 Adriana Arnaud : *Javotte*
 Claudine Deraedt : *Mademoiselle Habert*
 Christophe Gautreau : *Le Neveu*
 Paul Goulhot : *La Vallée*
 Claude Samsoën : *Madame Alain*
 Jean Truchaud : *Monsieur Rémy*
 Serge Vinson : *Monsieur Thibaut*
 Anne-Sophie Voldoire : *Agathe*

Costumes : Au fil des mains (Luzarches)
 et La Lucarne

Maquillage : Léa Djelloul

Coiffure : Sandrine Coiffure (Lamorlaye)

Affiche : Jean Truchaud

La troupe

Fondé par Claude Domenech, le Théâtre de la Lucarne – à l'origine Cercle Théâtral de Coye-la-Forêt – fêtera lors de la saison 2016-2017 ses 50 ans d'existence. Son but constant a été d'assurer une activité théâtrale permanente, avec au moins une création par an. A l'initiative de la création du Festival Théâtral de Coye-la-Forêt et portée par un public fidèle, la troupe n'a jamais cédé à la facilité et a toujours préféré prendre des risques, avec des textes souvent novateurs ou peu joués dans de petites villes (Arrabal, Artaud, Ibsen, Lorca, Nordmann...). Mais elle a tenu aussi à donner des œuvres de répertoire, dont on connaît souvent le nom sans les avoir vues (Beaumarchais, Brecht, Camus, Claudel, Marivaux, Maupassant, Molière...). Elle mène par ailleurs une action pédagogique depuis de nombreuses années, en direction de près d'une centaine d'élèves de tous âges répartis par petits groupes au sein de son école. La troupe a en outre représenté à deux reprises la Picardie au Festival national de Théâtre de Tours et la région Nord Picardie aux Tuileries en 1989. Enfin, elle a effectué en 1992 une tournée en Tchécoslovaquie, où elle s'est notamment produite à Prague. Elle joue chaque année dans le Festival de Coye depuis sa création, et dans le département.



LE THEATRE
DE LA
LUCARNE

Présente

La Commère de Marivaux

Mise en scène :
Serge VINSON et Isabelle DOMENECH



Troupe subventionnée par le Conseil Général de l'Oise
et la Municipalité de Coye-La-Forêt.

L'auteur

Écrivain d'occasion puis écrivain professionnel, Marivaux laisse une quarantaine de pièces de théâtre et plusieurs romans. L'auteur, qui passe de l'étude des mœurs à l'analyse des sentiments, est un témoin essentiel de la société française de la première moitié du XVIII^e siècle. Le langage qu'il invente, à la fois libre et sophistiqué, est à l'image de sa conception des relations amoureuses, où les masques se jouent de la sincérité, et où la sincérité découvre les masques. Parfois jugé frivole ou superficiel – on parle de « marivaudage » pour dénoncer les excès de sa finesse –, Marivaux renouvelle l'approche de la psychologie humaine.

Pierre Carlet de Chamblain de Marivaux naît le 4 février 1688. De 1699 à 1712, le jeune Marivaux vit à Riom, où son père devient directeur de l'hôtel des Monnaies et où lui-même est élève des Oratoriens. De 1710 à 1713, il est inscrit à l'école de droit de Paris, mais il ne met guère d'application à ces études juridiques. À cette date, il a déjà commencé à écrire.

Partisan des Modernes dans la querelle qui les oppose aux Anciens, il se lie notamment avec Fontenelle et fréquente le salon de M^{me} de Lambert. Il s'exerce à la parodie et au pastiche avec des romans (*Pharsamon ou les Folies romanesques*, 1712 ; *les Aventures de...ou les Effets surprenants de la sympathie*, 1713-1714 ; *la Voiture embourbée*, 1714 ; *le Télémaque travesti*, publié en 1736) et un poème burlesque (*l'Homère travesti ou l'Iliade en vers burlesques*, 1716). Celui-ci contient une forte satire des maux de la guerre et de l'héroïsme militaire, qui se rattache à un courant de pensée propre à l'époque, et qu'on retrouvera notamment dans le *Candide* de Voltaire.

Dès 1717, Marivaux collabore au *Nouveau Mercure* pour lequel il rédige des articles. La même année, son mariage avec Colombe Bollogne, fille d'un riche avocat (elle lui donne une fille et meurt sans doute en 1723), lui apporte l'aisance financière ; il se consacre entièrement à la littérature.

Trois ans plus tard, ruiné par la banqueroute du banquier Law et ayant dû reprendre ses études de droit, il est reçu avocat au parlement de Paris.

Les débuts de Marivaux comme auteur dramatique datent de 1720 : il donne alors *l'Amour et la Vérité* et *Arlequin poli par l'amour* à la Comédie-Italienne, ainsi que *Annibal*, une tragédie, à la Comédie-Française.

En 1721, il commence à publier un périodique dont il est l'unique rédacteur, *le Spectateur français* (1721-1724), tout en poursuivant son œuvre de dramaturge avec un succès régulier : *la Surprise de l'amour* (1722), *la Double Inconstance* (1723), *le Prince travesti* (1724), comédie de cape et d'épée avec parfois des accents tragiques, *la Fausse Suivante* (id.). Il fréquente les salons, surtout celui de M^{me} de Tencin.

En 1725, la Comédie-Italienne crée sa première pièce « sociale », *l'Île des esclaves*, qui sera suivie de *l'Île de la raison* (1727), de *la Nouvelle Colonie* (1729) et de *la Dispute* (1744).

Se succèdent également à partir de 1730 : *le Jeu de l'amour et du hasard* (1730), *les Serments indiscrets* (1732), *la Mère confidente* (1735), *le Legs* (1736), *les Fausses Confidences* (1737), *l'Épreuve* (1740). Ses deux grands romans inachevés, *la Vie de Marianne* (1731-1741) et *le Paysan parvenu* (1735-1736), datent de cette décennie féconde.

Marivaux est élu à l'Académie française en 1742, les académiciens étant désireux d'évincer Voltaire. Il reçoit une pension du roi à partir de 1753 mais meurt pauvre le 12 février 1763, à l'âge de 75 ans.

(Source: Encyclopédie Larousse)

La pièce

La Commère est une comédie en un acte et en prose de Marivaux écrite en 1741 pour le Théâtre-Italien qui fut sans doute jouée en société mais ne fut pas représentée au théâtre du vivant de son auteur.

Cette pièce, longtemps considérée comme perdue, fut apparemment la dernière que Marivaux ait composée pour le Théâtre-italien qui ne la joua pas. Le manuscrit fut récupéré par le comte de Pont de Vesle, neveu de Claudine Guérin de Tencin, avant de disparaître au gré des diverses ventes à l'encan dispersant le contenu de bibliothèques. Il fut retrouvé en 1965 par Sylvie Chevalley, bibliothécaire-archiviste de la Comédie-Française et créé par la troupe en 1967.

La Commère ne laisse pas de surprendre par l'esprit d'innovation, qui annonce le drame bourgeois, dont elle fait preuve en reprenant la trame de la seconde partie de son roman inachevé, *le Paysan parvenu*, que Marivaux a adapté pour la scène en modifiant sensiblement les données et radicalement la conclusion de l'histoire.

« *Madame Alain, qui voit tout, qui sait tout et ne dit mot !* » (Madame Alain, scène III)

« *Une muette et moi, c'est tout un.* » (Madame Alain, scène VIII)

« *En fait de secret confié, il ne faut se rien permettre..* » (Madame Alain, scène XIV)

« *On a rangé les conditions, (...) c'est peut-être une folie, mais il y a longtemps qu'elle dure, tout le monde la suit (...). En France et partout, un paysan n'est qu'un paysan, et ce paysan n'est pas pour la fille d'un citoyen bourgeois de Paris.* » (Madame Alain, scène XXIII)